

mariée 2 août 1813 à Charles-Abraham Blanquart, écuyer, seigneur de Saucourt.

ARMES : d'argent à deux fasces de gueules, chargées chacune de trois besants d'or. (Voyez pl. S.) — Couronne de marquis. — Supports : deux lions.

### MAYNARD.

La maison de Maynard est d'ancienne chevalerie du Poitou. En 1189, Jacques de Maynard fut nommé gouverneur du Bas-Poitou par Richard Cœur-de-Lion. En 1402, Henri Maynard fut fait écuyer de Jean de France, duc de Berry. L'orthographe du nom de cette maison a beaucoup varié dans les chartes et les monuments historiques du moyen âge. On le voit alternativement écrit Mainard, Mainart, Maynard et Mesnard.

Elle a formé deux grandes souches. L'une s'est établie en Angleterre, où elle s'est divisée en deux branches, dont l'aînée, connue sous les dénominations de vicomte Maynard, barons de Wicklow et d'Estaines, créés *baronnets* en 1611, barons et pairs en 1620 et vicomtes en 1767, s'est éteinte le 30 juin 1775 ; la cadette a recueilli sa pairie, et le vicomte Henri Maynard, son chef actuel, siège à la chambre des lords.

La souche française a produit trois branches. L'aînée, celle des *seigneurs de Passy*, barons de Sainte-Flaive, s'est éteinte en 1760 ; la seconde branche, celle des *comtes de Mesnard*, qui a conservé l'orthographe de son nom comme nous la donnons ici, a été appelée de nos jours à la pairie dans la personne de Louis-Charles-Bonaventure-Pierre, comte de Mesnard, chevalier des ordres du roi. Ce gentilhomme, né le 19 septembre 1769, reçu de minorité chevalier de Malte le 21 août 1774, émigra en 1791, fit la campagne des princes, et rejoignit à Coblenz son père, qui servait, depuis 1777, auprès de Monsieur en qualité de capitaine-colonel des gardes de la Porte. Après le licenciement de l'armée de Condé, il se retira en Angleterre, où il fut accueilli et trouva un asile chez lord Maynard, chef de la branche anglaise. Rentré en France avec le roi Louis XVIII, il fut créé maréchal de camp le 4 juin 1814, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur le 26 février 1815. Il accompagna monseigneur le duc de Berry en qualité d'aide de camp pendant les Cent-Jours, et fut attaché l'année suivante comme premier écuyer à la maison de *Madame*, duchesse de Berry. Louis XVIII le nomma commandeur de la Légion d'honneur en 1821, de Saint-Louis en 1823, et pair de France le 23 décembre de la même année. Il est mort en 1842, laissant de son mariage avec miss Sarah Mason, veuve du général Blondell ; 1<sup>o</sup> Charles-Ferdinand-Windsor de Mesnard, né le

31 mai 1869, reçu page du roi en 1825 ; 2° Elisabeth-Aglaé de Mesnard, née le 17 avril 1807, mariée le 27 juin 1825 à Ludovic Pelletier, comte de Rosambo, fils du pair de France. Le frère aîné du comte de Mesnard avait été arrêté à Paris, en octobre 1797, condamné à mort comme émigré rentré par une commission militaire, et fusillé dans la plaine de Grenelle. De Louise-Joséphine de Caumont La Force, sa femme, il ne laissa qu'un fils, Ladislas, mort en Russie, et une fille, Zéno-bie-Joséphine-Alexandrine de Mesnard, mariée, en 1808, à Hilarion-Gabrielle-Amédée-Louis, marquis de Lordat.

La troisième branche française, celle des *barons de Maynard*, est encore de nos jours fixée dans le Poitou. Elle s'est distinguée, pendant les guerres de la religion, par son dévouement au roi Henri IV, qui donna à son chef, en récompense de ses services, une bague et une croix de diamants, et fit accompagner ce don de l'envoi d'une lettre autographe écrite dans les termes les plus flatteurs. Cette branche, qui avait embrassé la religion réformée, rentra, lors de la révocation de l'édit de Nantes, dans le sein de l'Église catholique. Elle s'est alliée aux plus nobles familles, et c'est à la maison de Ligneville (l'un des quatre grands chevaux de Lorraine) qu'appartenaient les deux grand'mères du baron de Maynard, chef actuel de sa branche et ancien officier supérieur de la garde royale. Il habite le château de la Baugisière en Vendée.

ARMES : *d'argent, fretté d'azur*. (Voyez pl. T.) — Couronne de comte. — Devise : PRO DEO ET REGE.

#### MONSPEY.

La maison de Monspey, issue d'ancienne chevalerie, est originaire du pays de Bresse, où est situé le fief qui lui a donné son nom, près de Cormaranche et de Belley. Les titres produits, au mois de décembre 1788, par le chef de la famille, afin de jouir des honneurs de la cour, lui donnent pour auteur Antoine, seigneur de Monspey et de la Tour de Replonge, que le comte de Savoie, Amédée VI, pourvut, en 1380, de la charge de grand châtelain de Beaugé (office qui n'était conféré qu'aux premiers gentilshommes de la province). Mais l'origine de cette famille remonte bien au delà, comme le prouvent les alliances illustres qu'elle contracta dès lors et le haut rang qu'elle occupa et qu'elle a toujours conservé depuis à la cour de Savoie. Les généalogistes ont, en effet, établi la filiation authentique de cette maison depuis Geoffroi de Monspey, damoiseau, seigneur de la Tour de Replonge, vivant en 1319.

Les rejetons de cette noble souche ont fourni, outre le grand